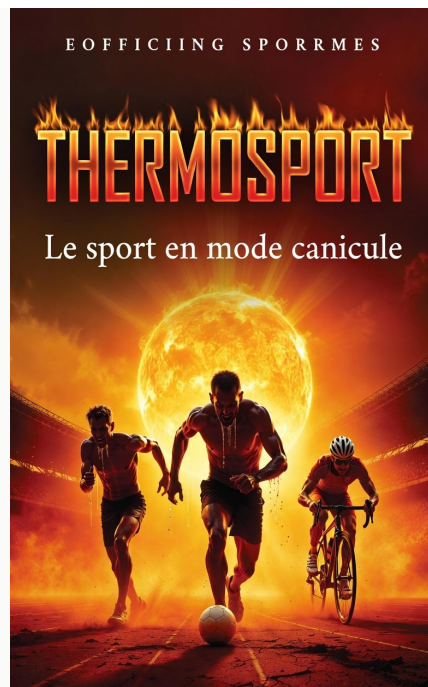




THERMOSPORT

Le sport en mode canicule

AVANT-PROPOS

Ce livre n'est pas né d'un colloque universitaire, ni d'un programme de recherche scientifique, encore moins d'une commande ministérielle. Il est né d'un été : celui de 2026. Une période qui aurait dû n'être qu'estivale mais au cours de laquelle, à cause des canicules répétitives et des mégafeux qui ravagèrent les forêts françaises, quelque chose a cessé d'être exceptionnel sans que l'on sache encore comment le nommer. L'ouvrage est issu du sentiment persistant qu'à partir de ce moment dramatique, le sport, dans sa forme héritée du XXe siècle, ne pourra survivre intact au changement climatique. Au cours du mois de juillet 2026, l'impression confuse que le vocabulaire dont nous disposons pour parler de ce phénomène restait décidément trop imprécis présida à la décision d'engager illico la rédaction d'un manuscrit. Ce qui suit tente donc de forger un nouveau dictionnaire. Non pour ajouter un mot de plus – *Thermosport* – au bruit de l'univers sportif sous contraintes thermiques, mais pour comprendre ce que les mots existants laissent échapper : le basculement d'un sport mondialement organisé pour un climat qui n'existe plus.

Thermosport et Climatosport.

Une théorie des controverses climatiques dans le champ sportif

Même si la presse sportive n'aborde pas frontalement le sujet dans toutes ses conséquences critiques, tout le monde s'inquiète. A commencer par les organisations sportives internationales. Avec le Mondial de football contraint de scinder les mi-temps par des « pauses fraîcheur », le Tour de France obligé de réduire certaines étapes et l'annulation de plusieurs courses d'endurance comme l'Ironman de Nice, l'été 2026 fut marqué par une brutale prise de conscience. On peut la formuler ainsi : l'intensification et la multiplication des phénomènes de chaleur extrême transforme les conditions de la pratique du sport. Chacun en a conscience sans vraiment savoir l'argumenter : aucun retour en arrière n'est envisageable. A cet égard, dans les milieux universitaires des *Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives* (STAPS), plus personne ne s'étonne que les effets physiologiques, organisationnels et infrastructurels des épisodes caniculaires soient documentés d'une manière croissante par la littérature scientifique internationale. Ce livre s'inscrit dans cette

nouvelle dynamique éditoriale. Il montre la vulnérabilité des athlètes, la fragilisation des calendriers événementiels, l'inadaptation de l'architecture des stades et arénas mais aussi la nécessité d'une transformation structurelle des fédérations sportives. Dans ce contexte très particulier qui, reconnaissons-le, participe d'une urgence stratégique que personne n'ose formuler, la construction d'un nouveau champ d'études scientifiques – que je propose de nommer « Thermosport », apparaît comme une nécessité absolue.

De manière provisoire, et avant d'être plus précis dès le chapitre 1, nous dirons que le *Thermosport* désigne l'ensemble des pratiques et des spectacles sportifs confrontés à des environnements thermiques extrêmes combinés aux dispositifs de régulation, de prévention et d'adaptation à mobiliser pour s'y adapter. Il constitue un cadre d'analyse protéiforme permettant de penser le sport « en mode canicule ». C'est-à-dire dans des conditions où la chaleur devient un facteur déterminant de la performance mais aussi de la sécurité et de la logistique. C'est donc une forme inédite de gouvernance du sport que nous allons tenter d'élaborer. J'observe que l'introduction du terme dans les sciences du sport rend visible un phénomène discursif longtemps sous-estimé : la persistance, puis la recomposition, des discours climatosceptiques dans le champ sportif. Ceux-ci, que je propose de regrouper sous le qualificatif générique de *climatosportifs*, ne se limitent pas à une simple contestation de la réalité du réchauffement climatique. Ils constituent une configuration idéologique spécifique. Elle est structurée autour de la minimisation des risques, de la disqualification des savoirs scientifiques et de la défense d'un modèle sportif supposé immuable. Le climatosportif n'est pas seulement un sceptique des dérives du climat appliqué au sport : c'est un acteur qui mobilise des stratégies de doute pour préserver des représentations traditionnelles de la pratique sportive, souvent au détriment des impératifs de sécurité et d'adaptation.

L'analyse des discours climatosportifs révèle une dynamique de déplacement des cadres de justification. Ces acteurs contestent la réalité même des transformations climatiques affectant le sport. Ils mobilisent pour cela des arguments anecdotiques ou invoquent une supposée « résilience naturelle » des athlètes. À mesure que les données empiriques s'accumulent – records de température dans les stades, augmentation des « coups de chaleur » en compétition, réorganisation des horaires et des calendriers –, leur discours s'est recomposé. Les climatosportifs affirment désormais n'avoir jamais nié l'existence du phénomène thermosportif, mais seulement « discuté » ses causes, ses implications ou les mesures envisagées pour y répondre. Ce glissement rhétorique constitue une forme de déni adaptatif. La reconnaissance du problème s'accompagne d'une résistance aux solutions, souvent au nom de la préservation d'un imaginaire sportif historique.

Cette recomposition discursive présente une parenté méthodologique avec les logiques complotistes. Le climatosportif construit une méthode de production du doute fondée sur la fragmentation des preuves. À ce titre, il mobilise la mise en concurrence de sources hétérogènes, la valorisation d'expériences individuelles ou encore la suspicion systématique envers les institutions scientifiques du sport. Il suppose l'existence d'une coalition internationale (physiologistes, météorologues, médecins, organisateurs) qui aurait intérêt à exagérer les risques pour justifier des transformations jugées « excessives ». Une telle hypothèse, difficilement soutenable, révèle la dimension idéologique du discours climatosportif : il ne s'agit pas d'une position scientifique, mais d'une stratégie de préservation d'un ordre sportif essentiellement économique et institutionnel menacé par les nouvelles contraintes thermiques.

Le Thermosport, en tant que science explicative pluridisciplinaire, permet de dépasser cette controverse pour offrir un nouveau cadre de débats. Il articule en particulier les dimensions physiologiques (stress thermique, altération des performances, risques médicaux), organisationnelles (transformation logistique, adaptation architecturale, modification des calendriers), et politiques (régulation institutionnelle, normes de sécurité, gouvernance des fédérations). Il permet de comprendre comment la matérialité du réel – la chaleur extrême, les records de température, les épisodes caniculaires répétés – impose des limites aux stratégies discursives climatosportives. Lorsque les compétitions doivent être avancées à l'aube, lorsque les athlètes s'effondrent avant la ligne d'arrivée, lorsque les fédérations annulent ou raccourcissent des épreuves pour des raisons de sécurité, le discours du doute se heurte à la puissance des contraintes thermiques en action.

Ainsi, l'articulation entre Thermosport vs Climatosport ouvre un champ de recherche inédit pour les sciences du sport. Elle permet de penser simultanément les transformations environnementales, les résistances idéologiques et les recompositions institutionnelles. Dans ce cadre, le Thermosport apparaît comme un concept opératoire pour analyser la manière dont le sport entre dans une nouvelle ère, où la chaleur extrême n'est plus un événement ponctuel mais une condition structurelle récurrente. Il permet de comprendre que nous ne sommes pas dans une période de changement mais dans un changement de période. Et dans cette nouvelle phase, la réalité finit toujours par s'imposer. Surtout lorsqu'il fait 40°C sur une ligne de départ.

Quand la canicule cesse d'être un accident

Longtemps, la canicule ne fut qu'un événement ponctuel. On la nommait, on la datait, on la comptait — la canicule de l'été 1976 (dont on a oublié les conséquences sur les Jeux olympiques de Montréal), la vague

de chaleur d'août 2003, l'épisode de juin 2019. Chaque occurrence appelait un récit, un bilan sanitaire, quelques ajustements de circonstance. Le sport, comme le reste de la société, la traitait pour ce qu'elle semblait être : une anomalie transitoire. On reportait un match, on décalait un marathon, on distribuait des bouteilles d'eau aux spectateurs, et l'on retournait à la normale dès la baisse du thermomètre. La normale, précisément, restait l'horizon.

Aujourd'hui, cet horizon s'est éloigné. La climatologie établit désormais que les vagues de chaleur ne sont plus des accidents dans un climat stable, mais des manifestations récurrentes d'un climat modifié. Elles se multiplient, s'intensifient et débordent les saisons dans lesquelles elles étaient supposées se tenir. Elles frappent des latitudes qui les ignoraient et reviennent, dans celles qui les connaissaient, avec une fréquence qui interdit désormais de les traiter au cas par cas. Ce qui a changé n'est pas la survenue des étés très chauds ; c'est la structure statistique des étés eux-mêmes.

Pour le sport, ce déplacement est décisif. Une pratique organisée depuis un siècle autour de calendriers stables, de saisons prévisibles et d'infrastructures dimensionnées pour un climat moyen, se retrouve aujourd'hui confrontée à un régime d'exposition qui n'était pas dans ses paramètres. Les seuils physiologiques n'ont pas bougé — le corps humain se déshydrate, s'épuise et s'effondre selon les mêmes lois qu'hier — mais les circonstances dans lesquelles ces seuils sont franchis, elles, sont devenues quotidiennes en été. Le sport n'a pas changé ; c'est l'atmosphère autour de lui qui a changé.

Le mot « canicule » désigne alors autre chose qu'un épisode climatique. Il signifie un mode de fonctionnement. Il qualifie un régime. Il précise un état par lequel une part croissante des pratiques sportives vont se développer chaque année, à des degrés divers, dans des conditions aussi nouvelles que délicates. Nommer ce basculement est la première tâche qui s'impose. Sans cela, chaque épisode continuera d'être traité comme une exception, et l'exception, cumulée, deviendra un désaveu silencieux du modèle sportif traditionnel. Ce livre part donc d'un constat : la canicule a cessé d'être un accident, elle est devenue un régime sportif « normal ». Il faut donc la doter d'une nouvelle approche académique pour mieux comprendre les dysfonctionnements qu'elle génère.

Pourquoi le mot *Thermosport* ? Quelle justification étymologique ?

Nommer une discipline scientifique naissante n'est jamais anodin. Le mot retenu oriente l'attention et sélectionne les objets de recherche. J'aurais pu emprunter au vocabulaire savant — « *Sport et Climatologie* », « *Écologie du sport* », « *Sociologie sportive climatique* » — et rejoindre les usages en cours dans certaines revues scientifiques internationales. Je ne l'ai pas fait, pour trois raisons.

D'abord, parce que ces termes, corrects sur le plan étymologique, restent lourds à l'usage. Une nouvelle science qui doit circuler dans les salles de rédaction, les fédérations et les ministères ne peut pas s'encombrer d'un nom compliqué. Un mot de science n'est utile que s'il devient un mot commun. **Ensuite**, parce que le climat, pris comme totalité, est un cadre trop large pour ce que je veux démontrer. Le sport n'est pas frappé indistinctement par « le climat » : il est frappé en premier lieu par la chaleur. C'est la chaleur qui change la donne. Les autres paramètres — humidité, rayonnement, qualité de l'air, sécheresse — sont réels et importants, mais ils s'articulent au vecteur thermique plutôt qu'ils ne le concurrencent. Nommer la discipline par son cœur d'action — en grec ancien, *thermos* (θερμός) signifie « brûlant » — c'est donc refuser sa dilution multidisciplinaire. Enfin, parce que *thermosport* est un mot que l'on peut comprendre en une seconde. Il joint deux racines familières — *thermo*, la chaleur et *sport*, la pratique. Il n'exige aucun apprentissage préalable pour être interprété. C'est un mot d'action, non un mot d'école. Il dit précisément ce qu'il fait : penser le sport sous contrainte thermique.

Parler de *thermosport*, ce n'est pas seulement inventer un mot c'est nommer une réalité que le monde sportif vit déjà, souvent sans la comprendre. Le terme dit ce que nous refusons encore de regarder en face : la chaleur n'est plus un décor météorologique, elle est devenue un régime qui façonne les corps, les compétitions, les infrastructures, les calendriers et donc, finalement, l'économie du sport. C'est un régime qui impose sa loi. Choisir le préfixe *thermos* n'est pas un effet de style. C'est un acte de lucidité. Cela revient à affirmer que la chaleur n'est plus un paramètre secondaire, mais la condition première du sport qui vient. Elle n'est plus un aléa, mais une structure. Elle n'est plus un obstacle ponctuel, mais une force qui reconfigure tout : la manière de pratiquer, d'organiser, de gouverner et même de raconter le sport.

Parce qu'il est pluridisciplinaire, le *thermosport* n'est pas vraiment une discipline scientifique nouvelle : c'est plutôt un changement de focale. Il propose de regarder le sport à partir de la chaleur, et non malgré elle. Il offre un cadre pour comprendre ce que les acteurs vivent déjà : des dates de compétitions déplacées, des corps mis à l'épreuve, des infrastructures dépassées, des décisions d'annulation prises dans l'urgence faute de grille de lecture. Il anticipe les problèmes assuranciers et les recours contentieux en montrant l'urgence de généraliser des « seuils thermiques opposables » dans chaque discipline. Il donne un nom à ce qui est encore indicible. Dans un monde où les canicules deviennent structurelles, le sport n'a plus le choix : il doit

apprendre à se penser dans la chaleur. Et en se transformant, il peut montrer la voie. Car le sport n'est jamais seulement du sport. Parce qu'il est un « fait social total » (Marcel Mauss, 1925 – 1934), il est un miroir, un laboratoire, un amplificateur, un exemple pour d'autres secteurs sociaux. Un sport qui se réinvente sous contrainte thermique devient un modèle pour une société qui doit, elle aussi, apprendre à vivre dans un monde plus chaud. Préciser le thermosport, c'est donc ouvrir un espace de décision. C'est donner un langage commun aux chercheurs, aux dirigeants, aux collectivités, aux journalistes, aux pratiquants. C'est affirmer que la chaleur n'est pas seulement un défi physique, mais un défi politique. Et que le sport, par sa puissance symbolique, peut être l'un des lieux de la société où ce défi commence à être relevé.

Le sous-titre de l'ouvrage *Le sport en mode canicule* est indissociable du titre. L'expression « en mode canicule » est intentionnelle. Elle emprunte à la langue technique contemporaine le vocabulaire des régimes de fonctionnement : un système fonctionne en mode normal, en mode dégradé, en mode urgence. Le sport, désormais, fonctionnera aussi une bonne partie de l'année en mode canicule — non pas de temps en temps, mais de plus en plus souvent, dans des zones géographiques de plus en plus larges, avec des enjeux de plus en plus lourds. Le thermosport est la science qui prend au sérieux ce nouveau régime.

Ce que ce livre veut démontrer

Trois thèses guident l'ensemble de la problématique qui m'a conduit à rédiger ce livre. **La première** est que le sport contemporain doit être pensé non comme une victime accidentelle du dérèglement climatique, mais comme un système dont les conditions de *possibilité de pratique* elles-mêmes sont modifiées par la chaleur. Cette différence n'est pas rhétorique. Une victime accidentelle attend que la crise passe ; un système modifié doit se transformer. L'ouvrage soutient qu'il n'y aura pas de retour à la normale et que toute politique sportive fondée sur cette attente improbable est déjà obsolète. **La deuxième** est que la réponse ne saurait être seulement technique. Les capteurs physiologiques embarqués, les textiles régulant la température corporelle, la climatisation obligatoire des sites, les « *Protocoles chaleur* » qui apparaîtront bientôt pour la sécurité des athlètes dans les règlements des disciplines olympiques : tout cela est utile. Ce n'est pourtant pas suffisant. Le thermosport doit aller plus loin. Il doit articuler des paramètres encore inconnus. Au stade actuel, on relève pêle-mêle : l'adaptation réglementaire immédiate (protéger les sportifs), la transformation des pratiques (repenser les sites et calendriers) ; les formats des compétitions (les « poses fraîcheur », les mi-temps plus courtes) ; les mobilités géographiques (le Mondial 2026 de football organisé dans trois pays fut une hérésie) et jusqu'à l'idée que l'on se fait de la performance sportive. Sans cette nouvelle vision à la fois protéiforme et pluridisciplinaire, la discipline scientifique thermosportive se réduirait à une médecine du sport simplement augmentée d'une météorologie dédiée. **La troisième** est que dans cette bascule systémique, le sport peut devenir un laboratoire d'expertise sociale plutôt qu'un simple secteur en phase d'adaptation. Il expose le corps en public, il codifie l'engagement physique, il ritualise les pratiques sociales. Il offre donc au *monde qui vient* une expérimentation à ciel ouvert de ce que signifie vivre sous contrainte thermique. Je suis persuadé que ce que le sport décidera dans la décennie à venir ne concernera pas seulement les athlètes et les fédérations ; cela dira aussi quelque chose de la manière dont notre société apprendra à se réorganiser sans s'effondrer sous la chaleur. Je considère le sport comme un protocole expérimental d'adaptation social en vraie grandeur.

Dans ces conditions, ce livre n'est ni un manuel technique, ni une charge militante, ni même un traité de prospective. Il est un essai de fondation scientifique. Il propose un nouveau concept, une méthodologie, un ensemble de données structurantes et une architecture d'adaptations techniques. Il reste maintenant à en poser les bases théoriques. Avant d'observer les effets et de discuter des solutions, il faut décrire l'entrée du sport dans le régime nouveau qui l'attend, préciser ce que la chaleur structurelle change dans les conditions de pratique et de spectacle, et énoncer les hypothèses de travail qui organiseront l'ouvrage. C'est l'objet de l'introduction qui suit : passer du manifeste au diagnostic, du geste de nomination au geste de démonstration. Le thermosport y sera présenté non plus comme un mot composé, mais comme un cadre d'analyse à éprouver.

Mont-Saint-Aignan, Sommervieu, été 2026.

J'ai publié une tribune dans *Les Echos* sur le thème, le 13 juillet dernier (voir page suivante)

Canicules : « Le sport doit s'adapter pour traverser la prochaine décennie sans rupture brutale »

Jeux Olympiques, Tour de France ou Coupe du monde... Ces événements qui génèrent des millions de bénéfices pourraient devenir des lieux d'expérimentations à la bonne gestion des canicules, à condition que les acteurs du sport fassent preuve d'exemplarité, analyse Alain Loret, professeur des universités.

 Offrir l'article

 Ajouter à mes articles

 Commenter

 Partager

JO de Paris 2024

Santé et hôpitaux

